

## THERESE de LISIEUX. BIOGRAPHIE BRÈVE 14. FÉVRIER 2025

### 14) Thérèse et ses 2 frères spirituels

Le Père Roulland, parti au Su-Tchouen via Marseille et Shanghai, offrira à Thérèse une biographie : « *L'Âme d'un missionnaire* », vie du Père Nempon qui vécut au Tonkin. Thérèse lui écrit : « *Adieu, mon Frère...La distance ne pourra jamais séparer nos âmes...Si je vais bientôt dans le Ciel, je demanderai à Jésus la permission d'aller vous visiter au Su-Tchouen et nous continuerons ensemble notre apostolat.* » Elle lui enverra 11 de ses poésies évoquant son désir missionnaire. Et elle-même songe toujours à son propre départ possible pour l'un des 2 carmels que Lisieux avait fondé : Saïgon ou Hanoï. Elle découvre la vie de Théophile Venard, un missionnaire décapité au Vietnam à l'âge de 31 ans, passionné de Jésus ; il a tout pour lui plaire, elle copie des passages de ses écrits, la communauté fera une neuvaine à ce jeune saint pour rétablir la santé de Thérèse. Elle est très affectée par l'annonce de l'assassinat en Chine du Père Mazel qui avait embarqué avec le Père Roulland et communiqué avec les hosties données au Père Roulland par le carmel de Lisieux : « *Ce jeune missionnaire est mort (à 26 ans) sans avoir fait aucun apostolat...Le bon Dieu lui a donné la palme du désir...Au regard du bon Dieu, ce sacrifice sans gloire n'est pas moins fécond...Bienheureux martyr, priez pour moi ! ...* » Thérèse va se consacrer à la Sainte Face dont elle portait déjà le nom : « *Des âmes, Seigneur, il nous faut des âmes, surtout des âmes d'apôtres et de martyrs afin que par elles nous embrasions de votre Amour la multitude des pauvres pécheurs ...O mon Bien-Aimé, pour ton amour, j'accepte de ne pas voir ici-bas la douceur de ton Regard...* »

Sa sœur et marraine Marie (du Sacré-Coeur) va lui demander de « mettre par écrit ce que j'appelais sa petite doctrine », dont elle parlait au noviciat ; ce qui provoquera le 8 septembre 1896 l'éclosion d'un texte majeur : le manuscrit B, qui est la charte de la « petite voie » d'enfance spirituelle, de son projet d'apostolat universel et de son vœu du martyr : « *Une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les 5 parties du monde...Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Par dessus tout je voudrais verser mon sang pour toi...* »

Nous avons le témoignage du Père Godefroy Madeleine, prieur des Prémontrés de l'Abbaye de Mondaye près de Bayeux, à qui Thérèse s'est confiée lors d'une retraite :

--D'abord au Procès de l'Ordinaire en 1910-1911 : « J'ai été le confident de son âme, tout particulièrement dans ces épreuves par lesquelles Dieu purifiait son âme. Je sais pertinemment qu'elle dit la vérité quand elle s'exprime ainsi dans son manuscrit : '*J'ai prononcé plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie.*' J'ai été frappé de la paix qui régnait dans la partie supérieure de son âme, au milieu de toutes ses angoisses, et je me souviens très bien qu'elle ne perdait rien alors, ni de sa gaieté, ni de son expansion habituelles... »

--Puis au Procès Apostolique en 1915-1917 : « Dieu l'a éprouvée pendant 18 mois. Son âme traversa une crise de ténèbres spirituelles...Elle dit, dans sa biographie, avoir alors fait plus d'actes de foi, de confiance et d'abandon, que pendant tout le reste de sa vie. Je la vis à cette époque de sa vie : extérieurement personne ne pouvait se douter de ses peines intérieures. Et comme je lui demandais comment elle pouvait ainsi cacher ses peines, elle me répondit : '*Je tâche que personne ne souffre de mes peines.*' Seule la prieure et le confesseur étaient à les connaître. »

Thérèse poursuit jusqu'au bout sa mission de maîtresse des novices : l'une d'entre elles ne voulait pas lui ouvrir son cœur car elle se sentait « devinée jusqu'au fond de l'âme et obligée de faire bonne guère à la nature » en s'efforçant de corriger son caractère pour ajuster son comportement aux exigences de l'Évangile. Il importait peu à Thérèse d'être aimée ou non par les novices, seul comptait son devoir d'état : présenter à Jésus de vraies carmélites, c-à-d des futures épouses, aussi « belles » et saintes que possible.

